

vient de le dire, c'est « de les soumettre à la raison par « l'attention et par la réflexion. Toute passion *inattentive, irréfléchie*, mène à la folie. »

Cela est vrai, parce que toute passion semblable va au *mal* et prédispose l'homme à l'*aliénation* de lui-même, et, par conséquent, à sa *possession* par l'Esprit du mal. Ainsi les théories scientifiques coïncident avec les théories mystiques; ainsi le *langage* lui-même confond, en une seule, leurs conclusions distinctes.

Au dire de M. Flourens, Esquirol analyse très-bien les passions, en tant que principes de la folie; il les distingue « en *primitives*, telles que l'amour, la colère, la crainte, etc., « et en *factices*, telles que l'ambition, l'avarice, l'amour « des distinctions, etc.; » et il prétend que celles qui, au point de vue de la folie, font le plus de mal sont les passions factices.

Cela est juste, mais dans une certaine mesure; car toutes les passions excessives se résument dans l'égoïsme désordonné de l'orgueil, et l'orgueil est assurément la plus primitive de nos passions. Mais, comme la folie est aussi, par dessus tout, un orgueil complètement déraisonnable, il doit dégénérer en *vanité*, c'est-à-dire en un orgueil vide et tout extérieur, s'attachant plus particulièrement aux signes factices qui le manifestent qu'à l'intime satisfaction qu'il produit; et c'est là ce qui explique le caractère plus particulièrement puéril de la plupart des folies.

Il était, en conséquence, à ce propos, tout naturel de se préoccuper de ce qui influe le plus sur les passions, à savoir: les *idées dominantes*, les *mœurs* générales, les *vices de l'éducation*.

L'hygiène de la folie devra tenir compte de tous ces excitatifs exagérés des passions.

Esquirol signale successivement les effets déplorable de